

Zeitschrift:	Schweizer Münzblätter = Gazette numismatique suisse = Gazzetta numismatica svizzera
Herausgeber:	Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band:	4-6 (1953-1956)
Heft:	16
Rubrik:	Résumés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

togg, Bündn. Monatsbl. 1952/2, 56) wird von den Münzfunden in Graubünden im allgemeinen gesprochen: Die Hälfte entfällt auf Chur, die andere verteilt sich fast völlig entlang der Julier- und Septimerstraßen sowie der Splügenstraße.

SGU, 1953, 112

Uffeln bei Vlotho an der Weser (Westfalen). Ein Landwirt fand im Sommer 1953 einen Solidus des Constans, C. 171, Münzstätte Trier.

Duisburger Generalanzeiger, 20. August 1953

Ulm. Bei Bauarbeiten fand im Januar 1953 ein Maurer einen Münztopf des 14. Jhdts., enthaltend 1900 Silbermünzen und einen Trierer Goldgulden des Werner v. Falkenstein. Der Fund wird vom Stuttgarter Münzkabinett bearbeitet.

Heilbronner Stimme, 23. Januar 1953

Versam (Graubünden). Hinter der Kirche wurde 1950 ein Sesterz des Domitian C. 314 gefunden.

SGU, 1953, 109

Voipala (Kirchspiel Sysmä, Finnland). In einem im Frühjahr 1949 auf dem Hügel Lipanmäki beim Dorfe Voipala im Kirchspiel Sysmä in Finnland ans Licht gekommenen Schatz von 29 Silberschmuckstücken befanden sich auch 4

arabische Dirhems (darunter 2 Imitationen), 1 deutsche und 2 angelsächsische Münzen – alle zu Anhängern verarbeitet. Nach dem wissenschaftl. Bearbeiter des Schatzes, H. Salmo, ist er «wahrscheinlich um die Mitte des 11. Jhdts.» unter die Erde gekommen.

W. Schw.
Finskt Museum LX (1953), 13

Wiesbach (Saargebiet). Ein Schatz römischer Münzen, Vergrabungszeit um 253, der Zeit des Alemanneneinfalls, wurde im Spätsommer 1953 gefunden. Er soll in diesen Spalten darüber ausführlicher berichtet werden.

G. Dehne,
«Die Heimat» (Ottweiler) VI (1954), 18

Winchester (England). Bei Grabungsarbeiten an römischen Bauanlagen fand man in einer mittelalterlichen Schicht die Bleiprobe eines Pennys Eduards des Bekenners (1002–1066). Das unikale Stück stammt aus dem Ende der Regierung Eduards und zeigt das behelmte bärige Brustbild des Königs.

The Times, 21. Januar 1954

Zürich. In der römischen Kulturschicht Münstergasse 5 fand man eine keltische Potinmünze (Doppelanker/gehörntes Tier).

SGU, 1953, 92

SGU = Jahrbuch der Schweiz. Gesellschaft für Urgeschichte.

RÉSUMÉ

C. Küthmann. La chronologie des as d'Agrippa, p. 73.

Dans la Gazette Suisse de Numismatique 1952, p. 49, M. C. Kraay a situé les as au portrait d'Agrippa sous le règne de l'empereur Gaius, en donnant plusieurs raisons. L'auteur critique les arguments de Kraay et démontre que les frappes en question ont été émises sous Tibère :

- a) Les contremarques de Claude (TI AV) qui se trouvent sur les as d'Agrippa n'excluent pas leur émission sous Tibère. On n'a pas encore pu attribuer de contremarques à Gaius.
- b) Des bronzes de Caesaraugusta (Saragossa) en Espagne montrent le portrait d'Agrippa. Ils sont frappés par les *duumviri* Scipio et Montanus. L'auteur étudie la chronologie de ces frappes ; celle de G. F. Hill est à modifier : on peut prouver que Scipio et Montanus étaient fonctionnaires dans la dernière année de Tibère.
- c) Un seul bronze de Cappadoce au nom de Caligula et au portrait d'Agrippa est trop singulier pour conclure quoi que ce soit pour les

as d'Agrippa ; les légendes de cette pièce unique sont anormales et s'accordent peu à la tradition historique.

Des pièces hybrides indiquent aussi comme date la plus probable les dernières années de Tibère, pendant lesquelles les as d'Agrippa constituent la frappe en bronze la plus abondante.

F. Burckhardt : Dénominations et noms monétaires, p. 77.

Suppléments et additions aux dictionnaires numismatiques ; elles paraîtront en plusieurs parties dans les prochains numéros de la Gazette, par l'ordre alphabétique.

A. Alföldi. Le sceptre à la croix de Constantin le Grand, p. 81.

Un sceptre surmonté de la croix et d'un globe est porté par Constantin le Grand sur un médaillon en argent, frappé en 315, deux ans après la bataille décisive du pont Milvien, avant laquelle Constantin eut sa célèbre vision. Un médaillon en bronze, frappé à Treviri et conservé au musée

de Trèves, montre l'empereur épaulant un sceptre qui a probablement la même forme que celui du médaillon d'argent. La pièce est contemporaine à une série de billons aux noms de Licinius, Maximin Daïa et Constantin, datée entre le 28 octobre 312 et le 30 avril 313, donc immédiatement après la bataille du pont Milvien. La pièce serait donc un document de grande importance historique : Constantin y manifeste la reconnaissance officielle de la foi chrétienne. D'ailleurs, ce document confirme le récit d'Eusèbe (Hist. eccl. IX, 9, 10) que Constantin érigea, à son entrée à Rome, sa statue portant le signe de la croix.

Ph. Grierson. Zwei falsche venezianische Münzen des Mittelalters. S. 86.

Der Verfasser beschreibt die Fälschungen von zwei venezianischen mittelalterlichen Münzen, die in Wirklichkeit nie existiert haben und die in der Fälscher-Phantasie entstanden sind. Die eine besteht aus zwei Lederblättchen; die Aufschrift bezieht sich auf die Hilfe, die der Venezianer Doge Domenico Michiele (1117—1130) der Belagerungsarmee von Tyrus im Jahre 1124 zukommen ließ. In den Chroniken der Belagerungsgeschichte ist die Rede von den venezianischen Finanzsubsidien, die in «Michelati» bezahlt wurden. Der Münzname leitet sich vom byzantinischen Kaiser Michael IV., dem letzten, der Nomismata in Feingold herausgab, ab. Die Bedeutung des Namens geriet bald in Vergessenheit; in einer Chronik des frühen 16. Jahrhunderts (Marino Sanudo d. J.) wird bereits erwähnt, daß die Belagerungs-

armee Leder-Münzen prägen ließ. Der Verfasser zeigt die Unglaubwürdigkeit der Nachricht bei Sanudo.

Die zweite Münze ist ein imaginärer Bronze-Jeton des Marino Falier, jenes Doge, der in seiner kurzen Herrschaft, 1354/55, ein autokratisches Regime einführen wollte und im Dogenpalast hingerichtet wurde.

P. Grotemeier. Deux projets de médailles de Hedlinger, p. 30.

L'auteur publie deux dessins au crayon, conservés au Cabinet des Médailles à Munich. Ils sont de la main du médailleur Johann Carl Hedlinger. L'un d'eux est le projet du revers de la médaille du Pape Benoît XIII, frappée en 1727. Sur l'autre figure le revers d'une médaille non datée avec le baptême du Christ. L'auteur le date aussi aux environs de 1726.

Georges Peilllex. Die Medaillen von Léon Prébandier. S. 92.

Der Verfasser behandelt die Medaillen des jungen Medailleurs Prébandier, der in Auffassung und Technik etwas völlig Neues versucht. Die Medaillen, die er schafft, haben keine Inschrift, keinen Bezug auf bestimmte Ereignisse und geben abstrakte Bilder wieder. Die Herstellung hält sich nicht an einen größeren Entwurf, sondern die Medaillen werden in ihrer definitiven Ausführung in Bronze geschnitten und dann in Bronze nachgegossen.